



Nous sommes entrés dans une période où l'humanité et toute la planète terre sont confrontées à d'immenses revirements climatiques. Nous sommes au début, à l'aube de ces bouleversements dans l'environnement et le climat qui affectent pratiquement tous les pays, toutes les communautés humaines où qu'elles soient.

Les retombées du climat provoquent des catastrophes à grande échelle. En tentant de faire face et d'agir, nous réalisons que tout est lié dans cette crise, la croissance et la conception que nous en avons, la consommation démesurée, le mode de vie, l'attitude égoïste et cupide dans l'usage des biens, l'individualisme aveugle, un orgueil sans limite.

« Nous sommes mis à l'épreuve et interpellés à retrouver l'humilité et le respect face à la création et à toute vie, tournés vers « la sauvegarde de la maison commune » qui est menacée. LAUDATO SI, ce texte phare que le Pape François a lancé en 2015, continue d'ouvrir notre prise de conscience. »



Dans ce numéro, nous avons des collaborateurs qui viennent du Québec, de la Belgique, de l'Afrique, soulignant ainsi que c'est l'humanité qui est touchée dans sa totalité.



Si nous parlions GIEC...
Bertrand Blanchet



Faune et flore
Sylvain Richer



Inondations en Belgique
Jean Cambier



Quand le précipice
nargue l'espoir MADAGASCAR,
terre d'espoir contrainte
au désespoir»
Pierre Prud'homme

Le premier texte de notre Dossier, que signe Mgr Bertrand Blanchet est un article scientifique très pertinent. La crise climatique est observée depuis un bon moment et le travail des scientifiques sonne l'alarme, proclame l'urgence d'agir et de changer et identifie des pistes d'action. **Un groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)** a publié des rapports depuis 1990. L'ensemble des phénomènes climatiques observés sont décrits, mesurés, analysés. Chaque fois, « *on détecte l'influence des activités humaines dans le réchauffement de l'atmosphère et de l'océan...* » Les décideurs ont les outils pour agir, l'individu peut, à son échelle, modifier sa façon de vivre et adopter une attitude nouvelle marquée par la reconnaissance et le respect.

Dans un deuxième texte, Sylvain Richer, franciscain capucin, vivant au Lac Bouchette à l'Ermitage Saint Antoine, nous dévoile comment il prend soin de **l'aménagement et des plantes dans son lieu de vie**. Habité par l'amour de la nature, il nous partage toute cette beauté qu'il découvre. «... L'émerveillement est une vertu à cultiver dans notre monde actuel».

Depuis deux ans, les pèlerins peuvent bénéficier dans leur prière d'**une approche « écologie et spiritualité »**. « *Si chacun fait de ces gestes quotidiens, habituels, des gestes qui semblent souvent banals, qui sont du domaine de se soucier de son environnement, il agira localement* ».

Le troisième texte nous transporte en Belgique sous la plume de Jean Cambier. **L'expérience des inondations vécues au mois de juillet 2021**, le week-end du 10-11 juillet, a été un véritable traumatisme pour les populations vivant dans les régions de Liège et Verviers dans l'est du pays. La rapidité de débordement destructeur d'un petit cours d'eau prend tout le monde par surprise et les précipite dans un drame où surviennent la destruction des habitations et des biens, les noyages et les disparitions, la rupture des services essentiels touchant la vie quotidienne.

Bien sûr, on y vit une grande solidarité, mais le désarroi domine. « Ces inondations nous laissent une grande leçon d'humilité devant *les éléments de la nature déchaînée et surtout beaucoup de questionnement...* » On sent dans cette réflexion l'impact inouï sur chaque personne et son moral d'une catastrophe climatique. Nous sommes vulnérables.

Dans le quatrième texte, Sœur Marie-Florence Razanadramanana, nous parle de **l'île de Madagascar, terre d'espoir maintenant contrainte au « désespoir »**. Là vit une population de 27 millions de personnes réparties à travers cette île, la cinquième plus grande au monde. Les effets du réchauffement sont concrets et très éprouvants, chaleur torride exceptionnelle et dessèchement des rivières dont le niveau d'eau diminue, élevage difficile, maladies aviaires, feux de forêts. Le pays est à court de ressources pour affronter l'ensemble des effets de la crise climatique et aider adéquatement ceux qui cultivent la terre.

Le portrait est sombre mais l'on voit comment le gouvernement, les forces vives, et les différents mouvements du pays font des efforts.



*Oser changer... le défi
de la fraternité*

Christian Rodembourg, msa



*Face à la menace
qui gronde*

Jocelyn Girard



*Quand le précipice
nargue l'espoir*

Pierre Prud'homme

Nous vous offrons trois chroniques dans ce numéro, toutes en lien avec le thème proposé.

Gens qui inspirent que rédige le frère Roger Bélisle met en valeur l'action de Claude Lefebvre, un homme au grand cœur. Il se joint à la communauté des Fils de la Charité vers l'âge de 24 ans. Il s'est engagé comme prêtre ouvrier dans les paroisses où il a été envoyé. Sa formation à l'École Missionnaire d'Action Catholique et d'Action Sociale à Lille en France l'a marqué profondément et a déterminé son orientation ainsi que son engagement comme prêtre et comme animateur social.

Il ressort de ce texte que là où la personne vit, elle peut agir et influencer son environnement, mobiliser sa communauté, humaniser le milieu. « Claude Lefebvre, un homme à la foi enracinée ».

En pleine action, chronique de Lévi Cossette, franciscain, nous partage les réflexions de jeunes de 15 ans sur le thème de l'environnement. Ils estiment « vivre en un pays aux multiples avantages devant les changements climatiques ». « Ils sont scolarisés très jeunes et sensibilisés sur les

questions environnementales ». « On pourrait dire qu'il faut une mondialisation de l'effort et une vision renouvelée sur l'évolution de la planète. Loïc et Ilam affirment clairement que c'est la mondialisation de l'engagement qui déterminera l'ampleur de la catastrophe ou la non catastrophe ».

Écologie. « Espérer malgré tout » nous dit Bernard Hudon, jésuite, biologiste, membre du Centre Justice et Foi. « Face à la crise climatique, j'ai pris la position éthique d'espérer malgré tout en l'humanité ».

Nous sommes en présence de percées technologiques positives qui contribueront à la solution du problème climatique. Les gouvernements, les partis politiques prennent position. Et souvent les populations sont rendues plus loin que leurs dirigeants.

Nous espérons que ce numéro et le thème abordé vous rejoindra dans vos préoccupations. Comme dans toute crise, nous sommes interpellés à discerner la voie à prendre et à nous y engager. 

Bonne lecture!
Gaston Sauvé



Nous avons tous entendu parler du GIEC. Mais, à ma connaissance, peu de personnes pourraient dire précisément ce qu'il est et ce qu'il fait. Il n'est donc pas superflu d'y consacrer quelques lignes... en ligne.



Qu'est-ce que le GIEC? Que fait-il exactement? L'auteur nous permet de répondre à ces questions et nous livre les conclusions actuelles du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. La COP26 de Glasgow en novembre portera-elle du fruit ?

NATURE ET FONCTIONNEMENT DU GIEC

Le GIEC est un Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat : un organisme international chargé d'analyser scientifiquement les changements climatiques. Il a été établi en 1988 par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE). Son but est de fournir aux responsables politiques des évaluations périodiques sur les changements climatiques, leurs incidences et de leur présenter des stratégies d'adaptation et d'atténuation (Wikipédia).

Les informations fournies par le GIEC aident les décideurs à définir des orientations sans pour autant préconiser des choix précis. Mais le caractère scientifique de ces informations rigoureuses leur est précieux.

Tous les pays membres de l'OMM et de l'ONU peuvent participer aux travaux du GIEC, qui compte aujourd'hui 195 membres. Il se réunit en session plénière pour prendre des orientations et des décisions.

Les rapports de cet organisme sont établis par des centaines d'experts éminents, soit en tant qu'auteurs coordonnateurs, soit en tant qu'auteurs collaborateurs. D'autres experts sont examinateurs. Enfin, des éditeurs réviseurs constituent un mécanisme de contrôle bien rodé. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le GIEC n'effectue pas lui-même de recherches scientifiques mais il utilise celles que la communauté scientifique a déjà effectuées.

Il y a trois groupes de travail :

- Groupe de travail 1, sur les bases scientifiques physiques
- Groupe de travail 2, sur les conséquences, l'adaptation et la vulnérabilité
- Groupe de travail 3 sur l'atténuation du changement climatique.

Une Équipe spéciale est chargée des inventaires nationaux de gaz à effet de serre. Une autre équipe spéciale s'occupe des données et des scénarios pour l'analyse du climat et de ses incidences.

Chaque Groupe de travail produit son rapport auquel s'ajoute un rapport synthèse. Ils sont produits à des intervalles de 5 à 8 ans. Cinq rapports ont déjà été publiés : en 1990, 1995, 2001, 2007 et 2013/2014.

- Un rapport a été publié en août 2021. C'est celui dont la rédaction a débuté en 2017/2018 et qu'a rédigé le Groupe de travail 1.
- Les rapports des deux autres Groupes de travail et le rapport synthèse seront publiés en 2022.

LE RAPPORT SYNTHÈSE DE 2014

Le dernier rapport synthèse dont nous disposons est donc celui de 2014. En voici les conclusions dans des énoncés à l'intention des décideurs.

- **Le réchauffement.** Le réchauffement du système climatique est sans équivoque et, depuis les années 1950, beaucoup de changements observés sont sans précédent depuis des décennies voire des millénaires. L'atmosphère et l'océan se sont réchauffés, la couverture de neige et de glace a diminué, le niveau des mers s'est élevé et les concentrations des gaz à effet de serre ont augmenté.
- **L'atmosphère.** Chacune des trois dernières décennies a été successivement plus chaude à la surface de la Terre que toutes les décennies précédentes depuis 1850. Les années 1983 à 2012 constituent probablement la période de 30 ans la plus chaude qu'ait connue l'hémisphère Nord depuis 1 400 ans (degré de confiance moyen).

- **L'océan.** Le réchauffement océanique constitue l'essentiel de l'augmentation de la quantité d'énergie emmagasinée au sein du système climatique et représente plus de 90 % de l'énergie accumulée entre 1971 et 2010 (degré de confiance élevé). Il est quasiment certain que l'océan superficiel (jusqu'à 700 m de profondeur) s'est réchauffé entre 1971 et 2010, et ce dernier s'est probablement réchauffé entre les années 1870 et 1971.
- **La cryosphère.** Au cours des deux dernières décennies, la masse des calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique a diminué, les glaciers de presque toutes les régions du globe ont continué à se réduire et l'étendue de la banquise arctique et celle du manteau neigeux de l'hémisphère Nord au printemps ont continué à diminuer (degré de confiance élevé).
- **Le niveau des mers.** Depuis le milieu du XIX^e siècle, le rythme d'élévation du niveau moyen des mers est supérieur au rythme moyen des deux derniers millénaires (degré de confiance élevé). Entre 1901 et 2010, le niveau moyen des mers à l'échelle du globe s'est élevé de 0,19 m [de 0,17 à 0,21 m].
- **Le cycle du carbone et autres cycles biologiques.** Les concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone, de méthane et de protoxyde d'azote ont augmenté pour atteindre des niveaux sans précédent depuis au moins 800 000 ans. La concentration du dioxyde de carbone a augmenté de 40 % depuis l'époque préindustrielle. Cette augmentation s'explique en premier lieu par l'utilisation de combustibles fossiles et en second lieu par le bilan des émissions dues aux changements d'utilisation des sols. L'océan a absorbé environ 30 % des émissions anthropiques de dioxyde de carbone, ce qui a entraîné une acidification de ses eaux.
- **Facteurs du changement climatique.** Le forçage radiatif total est positif (la Terre garde plus d'énergie qu'elle n'en reçoit) et a conduit à une absorption nette d'énergie par le système climatique. La plus grande contribution à ce forçage radiatif provient de l'augmentation de la teneur de l'atmosphère en CO₂ depuis 1750.
- **Compréhension du système climatique et de ses changements récents.** L'influence de l'homme sur le système climatique est clairement établie, et ce, sur la base des données concernant l'augmentation des concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, le forçage radiatif positif, le réchauffement observé et la compréhension du système climatique.
- **Évaluation des modèles climatiques.** Depuis la publication du quatrième Rapport d'évaluation, les modèles climatiques ont progressé. Les modèles reproduisent les structures spatiales et tendances de température en surface observées à l'échelle des continents sur de nombreuses décennies, y compris le réchauffement relativement rapide observé depuis le milieu du XX^e siècle (...) (degré de confiance très élevé).
- **Quantification des réponses du système climatique.** Effectuées à partir d'observations et de

modèles, les études des changements de température, des rétroactions climatiques et des changements que subit le bilan énergétique de la Terre apportent des éléments fiables concernant l'amplitude du réchauffement de la planète en réponse au forçage passé et futur.

- **Détection et attribution des changements climatiques.** On détecte l'influence des activités humaines dans le réchauffement de l'atmosphère et de l'océan, dans les changements du cycle global de l'eau, dans le recul des neiges et des glaces, dans l'élévation du niveau moyen mondial des mers et dans la modification de certains extrêmes climatiques. On a gagné en certitude à ce sujet depuis le quatrième Rapport d'évaluation. Il est extrêmement probable que l'influence de l'homme est la cause principale du réchauffement observé depuis le milieu du XX^e siècle.
- **Changements climatiques mondiaux.** De nouvelles émissions de gaz à effet de serre impliqueront une poursuite du réchauffement et des changements affectant toutes les composantes du système climatique. Pour limiter le changement climatique, il faudra réduire notablement et durablement les émissions de gaz à effet de serre.
- **L'atmosphère : température.** À la fin du XXI^e siècle, l'augmentation de la température à la surface du globe sera probablement supérieure à 1,5 °C par rapport à l'époque allant de 1850 à 1900, pour tous les (rapports sauf un). Il est probable qu'elle dépassera 2 °C selon (deux rapports) et il est plus probable qu'improbable qu'elle dépassera 2 °C selon (un rapport). Dans tous les (rapports) envisagés à l'exception (d'un), le réchauffement se poursuivra après 2100. Il continuera à présenter une variabilité interannuelle à décennale et ne sera pas uniforme d'une région à l'autre.
- **L'atmosphère : cycle de l'eau.** Les changements concernant le cycle mondial de l'eau en réponse au réchauffement au cours du XXI^e siècle ne seront pas uniformes. Le contraste des précipitations entre régions humides et régions sèches ainsi qu'entre saisons humides et saisons sèches augmentera, bien qu'il puisse exister des exceptions régionales.
- **L'atmosphère : l'océan.** À l'échelle mondiale, l'océan continuera à se réchauffer au cours du XXI^e siècle. De la chaleur sera absorbée à la surface et pénétrera jusqu'à l'océan profond, perturbant la circulation océanique.
- **La cryosphère.** Il est très probable qu'au cours du XXI^e siècle, l'étendue et l'épaisseur de la banquise arctique continueront à diminuer, de même que l'étendue du manteau neigeux de l'hémisphère Nord au printemps, au fur et à mesure de l'augmentation de la température moyenne à la surface du globe. À l'échelle mondiale, les glaciers continueront de perdre de leur volume.
- **Le niveau des mers.** Le niveau moyen mondial des mers continuera à s'élever au cours du XXI^e siècle. Selon tous les (rapports), il est très probable que cette élévation se produira à un rythme plus rapide que celui observé entre 1971 et 2010, en raison du réchauffement accru de

l'océan et de l'augmentation de perte de masse des glaciers et des calottes glaciaires.

- **Le cycle du carbone et autres cycles biogéochimiques.** Le changement climatique affectera les processus liés au cycle du carbone d'une manière qui amplifiera l'accroissement du CO₂ atmosphérique (degré de confiance élevé). Le phénomène d'acidification de l'océan augmentera, puisque celui-ci continuera de piéger du carbone.
- **Stabilisation du climat, inertie du changement climatique et irréversibilité.** Le cumul des émissions de CO₂ détermine dans une large mesure la moyenne mondiale du réchauffement en surface vers la fin du XXI^e siècle et au-delà. La plupart des caractéristiques du changement climatique persisteront pendant de nombreux siècles même si les émissions de CO₂ sont arrêtées. L'inertie du changement climatique est considérable, de l'ordre de plusieurs siècles, et elle est due aux émissions de CO₂ passées, actuelles et futures.

LES DÉCIDEURS

Le GIEC présente des informations mais n'est pas un organisme de décision. Les pays membres se réunissent pour y procéder. La dernière fois qu'ils l'ont fait, c'était à Paris, lors de la COP 21 en décembre 2015. COP signifie *Conference of parties*, les parties étant les 196 pays membres plus l'Union européenne. Cette rencontre a donné lieu à *L'Accord de Paris*, qui est entré en vigueur le 4 novembre 2016. Pour la première fois, un accord contraignant a rallié tous les pays à une cause commune.

L'objectif de la Conférence était de limiter le réchauffement climatique à un niveau inférieur à 2 degrés Celsius, de préférence 1,5 par rapport au niveau préindustriel. Pour concrétiser cet objectif de température à long terme, les pays visent à atteindre le plus rapidement possible le pic mondial des émissions de gaz à effet de serre afin de parvenir à un monde climatiquement neutre d'ici le milieu du siècle.

Les pays devaient soumettre leurs plans d'action climatique, appelés contributions nationales déterminées (NDC). Ils devaient identifier les mesures qu'ils prendraient pour limiter leurs émissions de gaz à effet de serre. Ces mesures consistent en des stratégies de développement à long terme pour de faibles émissions de gaz à effet de serre.

L'Accord de Paris fournit aussi un cadre pour le soutien financier, technique et de renforcement pour les pays qui en ont besoin. Il réaffirme que les pays développés doivent prendre l'initiative d'aider financièrement les pays moins pourvus et plus vulnérables. Il propose une vision de développement et de transfert technologique pour améliorer la résilience au changement climatique et réduire les émissions de GES.

Avec l'Accord de Paris, les pays ont établi un cadre de transparence les invitant à rendre compte des mesures prises et des progrès réalisés dans l'atténuation du changement climatique.

Quels sont les résultats atteints jusqu'à présent ? L'ONU a comptabilisé les engagements de réduction des émissions des pays signataires de l'Accord de Paris (les CDN). Au total, 113 des 191 pays signataires, qui représentent 49% des émissions mondiales ont soumis leurs engagements. Ces données révèlent que le réchauffement devrait atteindre au moins 2,7 degrés Celsius d'ici la fin du siècle. Elles révèlent également qu'elles pointent plutôt vers une augmentation considérable de 16% de GES en 2030 par rapport à 2010. Alors que, pour le GIEC, ces émissions mondiales devraient reculer d'au moins 45% d'ici 2030, par rapport à celles de 2020 pour espérer limiter le réchauffement à 1,5 degré Celsius par rapport à l'ère préindustrielle.

Pour sa part, le Canada s'est engagé à limiter ses émissions de gaz à effet de serre à 1.5 degré Celsius d'ici 2030. Mais il semble très improbable qu'il puisse atteindre cet objectif.

ET MAINTENANT...

La prochaine conférence des parties (COP 26) se tiendra à Glasgow, en Écosse, en novembre. L'Accord de Paris s'était basé sur le rapport synthèse de 2014. Depuis, en août 2021, le rapport du Groupe de travail 1 **sur les bases scientifiques physiques** a été publié. Il comporte 3949 pages et constitue une synthèse d'environ 14 000 publications scientifiques.

Dans ce rapport, le GIEC décrit l'évolution des températures selon 5 scénarios. Dans quatre d'entre eux, nous dépasserons le seuil de réchauffement mondial de + 1,5 degrés Celsius dans un avenir proche (entre 2021 et 2040). Le cinquième scénario, le plus optimiste, prévoit que nous atteindrons la hausse de 1,5 degrés Celsius dans les années 2030, suivie d'un sommet à +1,6 avant de redescendre à +1,4 degré Celsius à la fin du siècle.

Pour une première fois, le GIEC n'exclut pas l'apparition « d'un point de bascule » comme la fonte de la calotte glaciaire de l'Antartique ou la mort de forêts, qui entraîneraient le système climatique vers un changement dramatique et irrémédiable.

Des experts comme François Delorme (Le Devoir, 26 et 27 septembre 2021) en concluent que nous ne sommes plus en mode d'atténuation; il faut agir sur deux leviers : sortir des énergies fossiles, sortir de la croissance et assigner la responsabilité de la transition, suivant les pays. La COP26 de Glasgow en novembre aurait le rôle de dégager un double consensus sur une taxation mondiale du carbone et une répartition des responsabilités des émissions. 



**Sœurs et frères, que le Très-Haut, Tout-Puissant et Bon Seigneur que chante
notre Père saint François vous donne sa paix !**



De plus en plus, depuis quelques années, nous entendons parler de réchauffement climatique et, depuis plus longtemps encore, de la protection de l'environnement. Chacune et chacun, en travaillant son petit coin de jardin, fera ce qui est nécessaire pour être « un bon intendant de la création ».

LE POINT DE DÉPART

De plus en plus, depuis quelques années, nous entendons parler de réchauffement climatique et, depuis plus longtemps encore, de la protection de l'environnement. Pour ma part, ce dernier devoir qui me semble naturel fait partie de ma vie depuis un peu moins de 50 ans ; c'est une sensibilité familiale qui se transmet de génération en génération et avec les gens que je côtoie. Par exemple, tout jeune, chez les louveteaux, je faisais quelques présentations sur des animaux. Ce que je fais encore, quand c'est possible, en présentant l'activité « Faune et flore » à l'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette où je suis revenu vivre la fraternité en 2009.

Cet « intérêt pour la nature », l'environnement, et en parler avec les gens est ce qui a influencé mon choix d'études au CÉGEP, m'amenant au Lac-Saint-Jean, plus précisément à Saint-Félicien, afin

d'étudier en Technique du milieu naturel en 1989. C'est dire que, depuis tout petit, il m'est aisé de dire avec saint François et le Pape François, «Loué sois-tu, Seigneur» (Laudato Si, encyclique du Pape François).

Ce préambule, peut-être inutile, donne une petite idée de qui je suis et ce qui m'habite depuis toujours et donc aussi comme capucin.

ÉCOLOGIE ET SPIRITUALITÉ

Pour moi, comme capucin, de vivre à la fraternité de Lac-Bouchette est une grâce, car je peux continuer à vivre cet intérêt naturel et le partager. Quand je dis le «partager», j'entends par là en parler et faire découvrir à d'autres ces beautés qui nous entourent pour qu'ils en soient émerveillés et découvrent leur Créateur. Et nous savons tous que l'émerveillement est une vertu à cultiver dans notre monde actuel. Pour nous capucins de Lac-Bouchette, il y a différentes façons de faire cela, et quelques activités que nous offrons aux pèlerins et visiteurs en sont de beaux exemples. Entre autres, depuis deux ans, nous avons ajouté une activité «Écologie et spiritualité» à notre panoplie. Vivement la fin de la pandémie pour l'offrir plus largement!

Puisque notre fraternité et le sanctuaire sont situés dans la forêt boréale, dans le but avoué de permettre aux gens de marcher dans celle-ci en toute sécurité, depuis le milieu des années 90, sept kilomètres de sentiers pédestres sont accessibles aux pèlerins et visiteurs de l'Ermitage. Pendant quelques années, le Cantique des Créatures y était affiché, avec de courtes méditations adaptées aux différentes strophes. Maintenant, ce sont des sentences de Félix Leclerc tirées des Calepins d'un flâneur, qui aident les gens à parcourir et méditer sur ce sentier parcourant une bonne partie des terrains de l'Ermitage et des nôtres.

JARDINAGE FORESTIER INTENSIF

Qui dit sentier dans la forêt, dit nécessairement forêt et entretien de celle-ci. Jusqu'en 2015, c'est le frère Irénée Bergeron, «le Père qui bûche» comme certains l'appelaient, qui s'en occupait. À son retour du Tchad, dans les années 80, il avait planté 20 000 arbres au sud de nos terrains; vous pouvez encore voir ces plantations quand vous venez nous visiter. Mais une seule personne pour avoir soin d'un peu moins de 300 hectares, c'est peu.

C'est pourquoi, la forêt étant très mature et sur son déclin, nous avons entrepris l'hiver dernier une coupe de jardinage intensif. Par cela, j'entends une coupe par bandes dans une portion limitée de terrain. La majorité des arbres étaient des sapins baumiers de plus de 60 ans qui séchaient sur



ped. Ces conifères, poussant densément, empêchaient la lumière d'atteindre le sol ; de ce fait il y avait peu de petits végétaux et, donc, peu d'animaux. Déjà, des arbres cassaient et menaçaient les sentiers pédestres. Cela pouvait aussi s'avérer dangereux pour tout le secteur en cas d'incendie de forêt.

Dans cette coupe, beaucoup d'arbres ont été laissés debout, dont plusieurs arbres morts infestés d'insectes ; une aubaine pour de nombreuses espèces d'oiseaux, dont les différents pics bois. Maintenant, avec les nouveaux feuillus qui ont commencé à pousser dès le printemps grâce à l'humidité et au soleil abondant réchauffant le sol, la faune qui était peu nombreuse dans ce secteur se fait plus présente : oiseaux (nichant à faible hauteur), cerfs (biche et petits ; rares dans la région il y a 30 ans), orignaux (femelles et petits) et autres animaux y trouvent nourriture en quantité, peu importe leur régime alimentaire. Les petits arbres qui poussent pourront emmagasiner plus de carbone pendant près de 60 ans que des arbres sur leur déclin et cassant tout seuls.

Ce travail a été fait par des forestiers professionnels, suivant un plan d'aménagement réalisé par une coopérative dont les capucins sont membres. Il y a un suivi fait par des ingénieurs forestiers, et les lois et règlements de l'environnement du Québec sont bien observés. De plus, j'étais agréablement surpris quand l'entrepreneur forestier me disait que son équipe ne bûcherait pas tel ou tel endroit à cause de ruisseaux, de milieux humides, ou bien même parce qu'il était important de conserver des îlots d'arbres pour servir d'abri aux animaux, protéger le sol de l'érosion en certains endroits et reboiser la forêt naturellement, puisque la coupe relance le cycle forestier. Ce dernier élément est mon choix, au lieu de reboiser avec les essences que l'on vient d'enlever et qui répondent à un impératif plutôt commercial. Qui sait s'il ne poussera pas des bleuets et des framboises dans le bûcher ?

J'omets certaines choses tels les nichoirs en forêt ou sur les étangs facilitant la nidification de certains canards ou de la martre et un projet de refuge pour faune ailée qui est sur la table à dessin afin de pouvoir passer à la vie plus régulière de la fraternité.

CULTURE EN JARDIN ET EN SERRE

Comme tout le monde, les frères aiment bien pouvoir manger des légumes frais quand c'est possible. Nous avons donc un jardin extérieur et en serre. Ce n'est pas grand, mais nous réussissons à réduire un peu notre facture de légumes de juillet à octobre.

Quand je prépare les semis, car nous n'achetons pas les plants, je m'assure que les semences soient certifiées biologiques et, le plus possible, ancestrales. Cela permet de belles découvertes que nous partageons avec d'autres fraternités et des amis. C'est toujours plaisant voir l'étonnement quand quelqu'un reçoit un plant d'une variété portant son nom; noms que je n'invente pas mais qui existent réellement!

J'aime ajouter qu'il n'y a pas d'engrais chimiques utilisés pour nos plants. Différents types de fumiers et le compost que nous produisons font très bien l'affaire, et les récoltes sont abondantes. Encore là, nous en partageons les fruits avec l'une ou l'autre des personnes que nous côtoyons régulièrement. Et s'il reste certains débris végétaux, «on les mangera l'année prochaine», comme je dis, en les mettant dans le composteur.

Je souligne que, dans mon dernier article paru dans Le Messager de Saint-Antoine, je parle justement de notre jardin. Je le décris comme un fouillis. C'est que, dans la serre ou dehors, je laisse aussi pousser des herbes indésirables que malheureusement beaucoup de gens appellent encore «mauvaises herbes».

Ces herbes sont indésirables seulement là où on ne les veut pas; généralement, ces plantes, sauvages ou échappées de culture, sont soit médicinales soit comestibles. Même si on ne désire pas les servir en salade ou autres, il est bon de les connaître afin de ne pas perpétuer de fausses idées et de pouvoir s'émerveiller des prévenances du Créateur de toutes choses.

La présence de ces plantes assure pollen et autres nutriments au sol ainsi qu'à beaucoup d'insectes. Pensez seulement aux abeilles qui sont de plus en plus menacées par les monocultures à grande échelle et certains insecticides dits systémiques.

D'avoir de la variété, autant de légumes que de plantes sauvages, même saint François trouvait cela important. Il recommandait aux frères (je ne sais plus dans quel texte) de garder un coin de jardin non cultivé. Cela pour aider les abeilles à qui il désirait, l'hiver, donner du miel et du vin afin de les aider à vivre la saison froide.

Je m'arrête ici, manquant de temps et d'espace pour cultiver cet intérêt naturel que je viens de vous partager. Il y aurait encore plusieurs choses à dire et écrire et qui habitent notre quotidien. C'est là, je pense, l'essentiel.

AVOIR SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE

Oui, nous pouvons et devons «penser globalement», mais sans se laisser submerger par la grandeur de la tâche à accomplir pour avoir soin de notre maison commune. Le réflexe doit être le même partout, mais la façon de faire diffèrera selon les possibilités de chacun ; il n'y a pas de recette applicable mur à mur. Ce qui n'empêche pas de faire des pressions pour demander des changements de législation, bien entendu.

Si chacun fait de ces gestes quotidiens, habituels, des gestes qui semblent souvent banals, qui sont du domaine de se soucier de son environnement, il «agira localement». Travaillant son petit coin de jardin, il fera ce qu'il doit pour être bon intendant de la création (L'intendance de la création, Vaillancourt, Médiapaul, 2002), cherchant ainsi comment répondre à une des questions fondamentales de la Bible (Genèse, 4, 9-10) : *Qu'as-tu fait de ton frère ?* 



Note de la rédaction : Merci à monsieur Cambier qui nous a fourni ce témoignage des effets dévastateurs causés par les inondations dans son pays. Monsieur Cambier a aussi accepté que son texte soit quelque peu raccourci pour notre publication. Un peu partout dans le monde, ici comme ailleurs, ces scènes de désolation font se développer une grande solidarité qui permet de garder espoir.

Ce texte nous présente un témoignage des effets dévastateurs causés par les inondations probablement dues au réchauffement climatique. Un peu partout dans le monde ici comme ailleurs, ces scènes de désolation font toutefois se développer une grande solidarité qui permet de garder espoir.



Le mois de juillet 2021 sera inoubliable dans la mémoire des Belges et des historiens des catastrophes naturelles. Tout commence le week-end du 10-11 juillet. L'Institut Royal Météorologique (IRM) nous annonce une dépression au-dessus de la Belgique surtout dans sa partie Nord-Est, ainsi qu'en Allemagne. Les bulletins météo, les animations vidéo à la télé et sur internet défilent, ... personne ou presque n'y apporte aucune attention.

DES PLUIES INTENSES

C'est la veille de la catastrophe qu'on commence à s'inquiéter. On annonce ouvertement des pluies de 3 jours sans interruption dans l'est du pays autour de Liège et Verviers. Ceux qui n'habitent pas cette région se sentent visiblement non concernés, même s'ils habitent à côté des cours d'eau, des lacs ou dans les vallées. Les petites pluies ordinaires commencent dans la nuit du 12 au 13 Juillet et continuent le lendemain, avec plus d'intensité, toute la journée et dans la nuit les cours d'eau qui alimentent la Meuse commencent à sortir de leurs lits.

Les villes de Verviers, d'Esneux et les villages environnants sont inondés : Les torrents atteignant 2m ou plus et transforment les rues en rivières, font tomber les arbres, arrachent les meubles urbains, traversent les maisons et trainent les voitures. Leurs propriétaires trouvent refuge sur le toit de rares immeubles encore debout. Les incendies, dus au court-circuit électrique, se déclarent dans certaines maisons déjà inondées. Les coupures d'eau et d'électricité sont généralisées. Les réseaux de communications sont coupés. Les médias du monde entier accourent pour « immortaliser l'événement ».

Les dates du 14 et 15 juillet furent pénibles : les sinistrés sont innombrables, les décès et les disparus augmentent sans cesse. On n'a pas encore le temps de se poser la question sur ce qui n'a pas fonctionné dans l'est, voilà que les autres régions sont touchées : les provinces de Namur et du Hainaut le 15 et le Brabant wallon le 16 juillet.

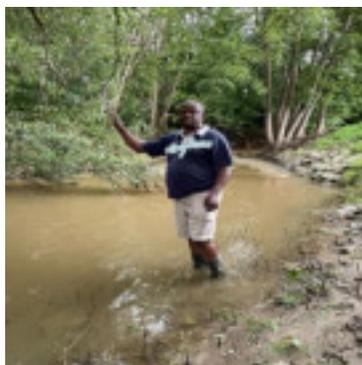
LE DÉSASTRE S'ÉTEND

Comme j'habite la Province de Namur, les eaux sont arrivées chez moi jeudi le 15 juillet à 13h00, par la Fluette. Celle-ci est un petit cours d'eau de 3m de largeur avec une profondeur de 1 m (et l'eau n'occupant que quelques dizaines de cm de hauteur) et qui n'embête personne depuis son existence. Vu, justement, ce qui se passait dans le bassin de la Meuse et que la pluie ne cessait pas chez nous, j'ai commencé à me méfier et je surveillais la Fluette dès le 13 juillet. Le 15 le matin, son niveau était monté mais rien d'alarmant.

Vers 11h, ma fille m'a appelé pour me dire que la circulation des trains est interrompue à cause des inondations mais que le moniteur insiste pour qu'elle aille aux cours. Je suis allé la chercher à la gare pour la conduire à l'école en voiture. J'ai essayé toutes les voies sortant de mon village mais en vain car la police avait bloqué tous les chemins à cause du niveau d'eau qui montait partout. Le dernier chemin que j'ai essayé d'emprunter était déjà inondé ; j'ai vite compris que les eaux n'allaient pas tarder pour atteindre mon habitation.

J'ai rebroussé le chemin et arrivé chez moi vers 12h00, heureusement tout le monde à la maison était présent. Nous nous sommes mis à l'œuvre : monter à l'étage les affaires qui risquaient d'être inondées au rez de chaussée, éloigner les bêtes de la Fluette dont le niveau, cette fois-ci montait en flèche.

Le torrent a traversé notre jardin, la Fluette est montée et est venue se joindre au torrent et les deux ont formé un fleuve de +/- 800 m de largeur. De l'étage nous voyions tout défiler : chaises, fauteuils, frigos, télévisions, des animaux domestiques, ... Avec eux, ils emportaient les légumes de notre jardin.



La Fluette en décrue.



Photo des inondations dans mon jardin,
15 juillet à 15 h.

Chance extraordinaire, les eaux sont restées dans le jardin et ne sont jamais rentrées dans la maison ! Ce déferlement a duré 3-4 heures interminables avec la peur de vivre la situation qu'on a vu ailleurs dans les médias.

Dans la soirée, le sol de notre jardin était déjà sec mais il dégagait une odeur d'égouts et de mazout échappées des citernes renversées en amont. J'ai eu la curiosité d'aller voir la situation chez les voisins. Quel désastre ? Caves inondées, murs de clôture ou de maisons rasés, rues inondées à 1m de hauteur, ponts détruits, ..., 1 décès dans le village voisin.

LA SOLIDARITÉ SE MET EN ROUTE

Vite la solidarité s'est mise en route : évacuations des sinistrés encore bloqués dans les zones inondées ou en cours d'inondation, octroi des abris, des vivres, des vêtements, de l'assistance auprès des assurances, ...

Cette fois-ci, contrairement à la pandémie covid où les Eglises se sont réduites aux diffusions des protocoles sanitaires et aux annonces nécrologiques, elles se sont manifestées et ont contribué à la solidarité. Toutes les Eglises confondues se sont mobilisées. On peut citer les Chrétiens verviétois qui ont participé dans les recherches des disparus, un groupe de jeunes musulmans bruxellois qui se sont rendus au Village de Pepinster pour le nettoyage.

Dans notre paroisse, le Curé a dû interrompre ses vacances et venir s'associer à la fabrique de l'Eglise (dont je fais partie) et les paroissiens pour apporter l'aide aux sinistrés : vider les caves, nettoyer, remplir les documents administratifs, organiser des veillées pour combattre la solitude, ...

Malgré la solidarité qui s'est déclenchée sans tarder, la population reste dans le désarroi : familles entières sans logement, infrastructures commerciales, sportives ou sanitaire détruites, accumulation des déchets ... et surtout le trauma : moindre précipitation ou simple nuage gris déclenche la panique. Les sinistrés n'ont plus confiance dans l'avenir ...

UNE GRANDE LEÇON D'HUMILITÉ

Ces inondations nous laissent une grande leçon d'humilité devant les éléments de la nature déchaînés et surtout beaucoup de questionnements: Seraient-elles dues au dérèglement climatique comme l'affirme le professeur Jean-Pascal van Ypersele ? Ce spécialiste belge soutient l'idée que le réchauffement climatique, causé par l'activité humaine, perturbe les climats sur le globe terrestre, ce qui fait que les catastrophes naturelles sont et seront de plus en plus extrêmes si nous ne faisons rien. Les phénomènes de ces dernières années, qui se sont passés ailleurs, semblent lui donner raison. D'autres spécialistes évoquent l'urbanisation sauvage avec l'attribution des certificats de bâtir dans des zones inondables.

Certains analystes éveillent les soupçons sur la défaillance dans la gestion des barrages et le dysfonctionnement du système d'alerte et des évacuations des riverains.

Le gouvernement wallon a mis sur pied une commission parlementaire pour donner des éclaircissements à ces questions. 



Madagascar est une île très vaste. Elle est la cinquième plus grande île du monde après l'Australie, le Groenland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo. Longue de 1 580 km et large de 580 km, son étendue est de 587 000 km² dont 5 000 kilomètres de côtes. L'île est séparée du continent africain par le canal du Mozambique. Actuellement 26,969,307 habitants y vivent.



PLUIES ET GRANDE CHALEUR

Suite au réchauffement climatique, l'extrême Sud de Madagascar est soumis à une chaleur torride exceptionnelle de sorte que cette partie du territoire est complètement desséchée et les habitants sont de plus en plus confrontés à la famine.

Il faut ajouter que le réchauffement climatique provoque aussi un véritable changement dans la répartition des pluies dans le pays. Sur les Hautes Terres (milieu de l'île) ainsi que dans l'Est du pays où les pluies sont habituellement fréquentes, du mois d'octobre au mois d'avril, elles diminuent d'une année à l'autre. Cela fait que les cultures en souffrent. Les cultivateurs ont du mal, depuis quelques années, à faire deux récoltes sur leurs rizières.

Le manque de pluie et la grosse chaleur font aussi baisser l'eau dans les rivières. Cela rend l'élevage plus difficile. Les maladies aviaires se répandent plus facilement ce qui impacte les ressources financières des familles. Cela explique aussi la difficulté rencontrée sur tout le territoire de Madagascar pour obtenir une eau potable.

Les cyclones et les inondations font des ravages sur leur passage surtout sur les côtes de l'Île. Des maisons s'effondrent quand ce ne sont pas des écoles et des hôpitaux qui sont ravagés et les infrastructures du pays en souffrent également !

L'ÉTAT DE LA FORÊT

À cela, malheureusement, il faut ajouter la disparition de la forêt causée par les nombreux feux de brousse au cours de la longue saison sèche. Il y a aussi la coupe illicite du bois qui sont les raisons de la dégradation de l'environnement de l'Île. Les gens, en effet, vont couper le bois pour assurer le chauffage du matériel ou pour faire de charbon servant à la cuisson de leurs aliments et aussi pour vendre. La déforestation nuit beaucoup au pays.

C'est une triste constatation mais le gouvernement, les forces vives, les différents mouvements du pays, les écoles font des efforts à chaque année pour le reboisement pendant la saison de pluie, c'est-à-dire entre le mois de novembre et le mois de mars. Il n'est pas possible d'aller au-delà du mois de mars car les pluies ne sont plus aussi abondantes. Malheureusement, cette année, l'arrivée des pluies est retardée suite au réchauffement climatique. Les campagnes de reboisement se renouvellent à chaque année et c'est très important.

AVOIR SOIN DE NOTRE MAISON COMMUNE

Oui, nous pouvons et devons « penser globalement », mais sans se laisser submerger par la grandeur de la tâche à accomplir pour avoir soin de notre maison commune. Le réflexe doit être le même partout, mais la façon de faire diffèrera selon les possibilités de chacun ; il n'y a pas de recette applicable mur à mur. Ce qui n'empêche pas de faire des pressions pour demander des changements de législation, bien entendu.

Si chacun fait de ces gestes quotidiens, habituels, des gestes qui semblent souvent banals, qui sont du domaine de se soucier de son environnement, il « agira localement ». Travaillant son petit coin de jardin, il fera ce qu'il doit pour être bon intendant de la création (L'intendance de la création, Vaillancourt, Médiapaul, 2002), cherchant ainsi comment répondre à une des questions fondamentales de la Bible (Genèse, 4, 9-10) : *Qu'as-tu fait de ton frère ?* 



**Devant le fait troublant et l'hypothèse de la vie menacée,
l'humanité doit se rallier, unir ses efforts.
Des comportements nouveaux doivent être adoptés universellement.**



**« Allons-nous célébrer un triomphe
sur les changements climatiques ? »**

« *Les humains devront faire preuve de beaucoup d'humanité* » (Loïc 15 ans). Un contact avec Loïc, (15 ans) et Ilam, (13 ans), initié avec le thème de *Chemins franciscains* de ce numéro révèle bien la pensée de certains jeunes de notre société. « *L'humanité à l'aube des retombées climatiques catastrophiques* », leur fait réaliser et affirmer qu'ils ont la chance de vivre en un pays aux multiples avantages devant les changements climatiques. En effet, les forêts, les vastes étendues d'eau douce, les grands espaces de verdure et de fertilité représentent des munitions incontestables devant le réchauffement climatique.

La chance ne permet en rien d'ignorer la pandémie. Les deux jeunes y croient profondément : loin d'eux les négationnistes. Ils sont scolarisés très jeunes sur les questions environnementales, sur l'univers des planètes, sur certaines spécificités de notre planète terre et autres. La fonte des glaciers, la désertification de certaines parties du monde, l'évolution et la révolution du soleil sur des milliards d'années, la finitude de toute planète, sont des éléments de leur connaissance du cosmos.

Dans leur regard sur la pandémie, Loïc et Ilam sont bien conscients que le comportement destructeur ou exploiteur de l'homme causera d'autres désastres. Les spécialistes avertis des sciences de la nature nous alertent depuis longtemps sur l'explosion des virus et bactéries toujours dormants.

REGARD SUR L'AVENIR

Dans les allusions à la maladie de la planète terre, les jeunes distinguent bien facilement l'avenir de celui qui marche sur la planète et l'avenir de la planète elle-même. La vie humaine est menacée, la vie de nombreuses espèces animales est menacée; la planète restera vivante, elle ne mourra pas, en vertu de ses mécanismes d'auto-défense. Elle ne répondra pas toujours aux commandes sous pression de l'homme qui se comporte en gérant trop peu attentionné à son être profond.

Une conséquence subtile de la vie menacée se traduit par une réflexion sur la natalité. Les jeunes croient qu'il faudra considérer les limites de productivité de la terre. La terre pourra-t-elle nourrir des milliards d'humains supplémentaires? Faudra-t-il limiter les naissances? Et que dire de la décision ou le projet de nombreux jeunes adultes et grands adolescents de ne pas mettre d'enfants au monde devant la mouvance de l'humanité.

L'HUMANITÉ DOIT UNIR SES EFFORTS

Devant le fait troublant et l'hypothèse de la vie menacée, l'humanité doit se rallier, unir ses efforts. Des comportements nouveaux doivent être adoptés universellement. On pourrait dire qu'il faut une mondialisation de l'effort et d'une vision renouvelée sur l'évolution de la planète. Loïc et Ilam affirment clairement que c'est la mondialisation de l'engagement qui déterminera l'ampleur de la catastrophe ou de la non-catastrophe.

Les interviewés reconnaissent que des efforts sont faits. On n'a jamais entendu autant parler de plantation d'arbres pour protéger la vie et la planète. L'électrification, issue d'une énergie propre, est sur toutes les lèvres. Les usines de transformation du CO₂, pour en libérer l'oxygène et le relâcher dans l'atmosphère, voient le jour en certains pays.

En même temps que les efforts mentionnés, et l'on pourrait en énumérer bien d'autres, il y a des écueils à considérer et à éviter. La productivité de la terre est-elle menacée, elle, qui s'appauvrit par la monoculture à grande échelle et par un usage abusif des pesticides? Et que dire de la baisse drastique des abeilles, nos pollinisatrices? Et comment arrêter la déforestation qui est décriée par d'innombrables voix?

CÉLÉBRER UN TRIOMPHE ?

Ce dernier paragraphe vient jeter une dose de réalisme sur les efforts à faire, et ce, mondialement. Les quelques affirmations qui précèdent se veulent simplement une motivation supplémentaire pour une mondialisation de l'effort et sa chance de succès.

Une grosse question de fin de rencontre est posée : « Allons-nous célébrer un triomphe sur les changements climatiques ? » Loïc et Ilam de répondre que l'humanité est composée de confiants et d'anxieux. Le lendemain des changements climatiques étonnera les uns et les autres à des degrés divers. 



Il y a de ces personnes que l'on découvre en observant les nombreuses traces qu'elles ont laissées. Claude Lefebvre fait partie de ces gens-là. Si je l'avais déjà rencontré brièvement à l'époque où il était aumônier à la prison Parthenais, ce n'est qu'à partir de 2011 que j'ai découvert l'être exceptionnel que fut Claude à travers son passage dans le Centre-Sud montréalais.



*«Merci Seigneur. Il m'a été donné de faire un excellent voyage.
Je suis heureux d'avoir misé ma vie sur Toi.»*



Je vous invite donc à remonter le temps dans la vie de ce Fils de la charité au grand cœur.

Né à Montréal le 4 septembre 1932, de parents commerçants, Claude est le dernier d'une famille comptant sept enfants. Toute sa vie, il a pris grand soin des membres de la fraternité et il a su être un oncle apprécié de ses neveux et nièces.

Lorsqu'à 21 ans, il étudie au séminaire de philosophie à Montréal, Claude confie à son frère Maurice, Oblat de Marie Immaculée, son désir de devenir prêtre-ouvrier. Son cadet lui suggère alors d'entrer en contact avec les Fils de la Charité. Séduit par le père qui l'accueille, Claude se retrouve plus tard à Meudon en banlieue de Paris, pour y entreprendre son noviciat. Deuxième Québécois à se joindre aux Fils de la Charité, il prononce ses premiers vœux en 1957 et revient faire sa théologie au Québec avant son ordination sacerdotale le 18 juin 1960. Une

première nomination l'envoie vicaire à Saint Thomas-de-Villeneuve dans le diocèse de Saint-Jean Longueuil, avant de succéder à son confrère comme curé jusqu'en 1965.

UNE ANNÉE DÉCISIVE

Claude passera l'année suivante à Lille à l'École Missionnaire d'Action Catholique et d'Action Sociale dirigée par Jérôme Régnier, prêtre et directeur de cette école. Il en restera marqué au point d'amorcer un tournant dans son ministère. Le Fils de la charité conservera d'ailleurs toujours des liens d'amitié profonds avec ce prêtre. Commence alors ce que notre héros appellera « sa période active ».

«SA PÉRIODE SUPER ACTIVE»

L'homme est adroit de ses mains et travaille comme ouvrier-artisan. On raconte qu'il aimera toujours travailler le bois et même sculpter. A la mort du père responsable régional de la communauté au Québec, Claude lui succède. Puis il contribuera aux débuts de la fondation américaine, notamment comme accompagnateur du premier novice américain. Après ce séjour aux États-Unis, il revient au Québec à l'automne 1973 et peut s'adonner entre autres à l'animation populaire.

Louis Bériau qui l'a bien connu, reconnaît chez ce prêtre-ouvrier une capacité à voir les situations problématiques vécues par les populations moins nanties et la préoccupation d'en regrouper les victimes pour s'attaquer avec eux aux problèmes rencontrés. Claude en fait des acteurs pour les rendre autonomes. C'est ainsi que sont nés tour à tour avec les gens concernés, le Comité social Centre-Sud et plus tard, Interloge.

Le Comité social Centre-Sud

Fondé en 1971, l'organisme poursuit le triple objectif de dépanner, éduquer, lutter. On achète quatre ans plus tard une terre « d'environ cent arpents à Saint-Gérard-de-Magella dans Lanaudière (pour en faire une ferme communautaire permettant d'offrir) aux gens du quartier un espace de plein air » [1] hors de la ville. La propriété compte une partie semi-boisée aménagée en terrain de camping permettant aux membres d'y faire un séjour durant l'été. Mais la terre va aussi servir à expérimenter la culture maraîchère. On le voit, Claude Lefebvre et ses cofondateurs portent le souci d'offrir nourriture et loisirs aux gens moins nantis.

Petit à petit, l'organisme s'est vu confier la gestion d'un édifice excédentaire [2] de la Commission des Écoles Catholiques de Montréal afin d'en faire un Centre d'éducation populaire [CEP]. On y trouve aujourd'hui une cantine ouverte en semaine qui offre petits déjeuners et dîners chauds à prix fort abordable, cantine opérée par le Comité social. L'édifice abrite notamment la principale

banque alimentaire du secteur (Info alimentaire populaire Centre-Sud), un organisme d'alphabétisation (l'Atelier des lettres), une friperie, le Comité Logement Ville-Marie et un atelier d'informatique où les membres abonnés peuvent utiliser un ordinateur, s'inscrire à diverses formations et même accéder à un compte Internet.

Interloge

Le quartier compte un important vieux bâti. Face à ce constat, Claude Lefebvre participe à la fondation d'une entreprise d'économie sociale en avril 1978 pour répondre au besoin criant de logements décents et à prix abordables dans ce secteur montréalais. L'organisme à but non lucratif achète des édifices à logement et les rénove pour remettre les appartements sur le marché locatif à 30 % en bas du prix du marché. Ces logements sont loués en priorité aux ménages vivant sous le seuil de faible revenu avant impôt. [3] L'entreprise a pris une telle expansion qu'elle se retrouve aujourd'hui propriétaire d'un parc immobilier qui compte au-delà de 730 logements.

L'AUMÔNIER DE PRISON

Nous avons évoqué plus haut le ministère exercé depuis 1990 par Claude Lefebvre à la prison Parthenais, un établissement abritant des contrevenants en attente de procès. Il y exercera ce rôle durant une dizaine d'années. Ses confrères religieux ont décrit cette période de sa vie comme « un ministère passionnant qui laissera de grandes traces dans le cœur de Claude. » [4] Car cet homme au grand cœur se sera laissé toucher au point de fonder l'organisme Relais famille [5] pour soutenir les proches des personnes incarcérées.

CLAUDE LEFEBVRE, UN HOMME À LA FOI BIEN ENRACINÉE

L'expérience vécue précédemment à Lille l'a conduit à fonder en 1970 le Centre de pastorale en milieu ouvrier [CPMO] tout en commençant un travail d'animation sociale. «Premier centre de formation pour des prêtres impliqués en milieux ouvriers et populaires au Québec » [6], il est résolument autonome face à la hiérarchie de l'Église catholique. Le CPMO s'est progressivement ouvert aux laïcs afin d'y poursuivre son objectif et de préparer simultanément des agents multiplicateurs. Pour ma part, j'estime qu'un tel Centre s'inscrivait dans le christianisme social au Québec. Il subsiste aujourd'hui sous l'appellation de Carrefour de participation, ressourcement et formation [CPRF] [7].

Un confrère ayant vécu longtemps avec Claude, Michel Gauvreau, retient de lui qu'il fut un être foncièrement libre. À preuve, le prêtre-ouvrier a réuni à partir de 2006, d'autres prêtres afin de

promouvoir la liberté de pensée et de parole dans l'Église. C'est ainsi que sont nés les Forum André-Naud [8], lesquels se sont rapidement ouverts aux laïcs.

SA FIN DE VIE

Les Fils de la charité ont retrouvé dans ses papiers cette prière « Merci Seigneur. Il m'a été donné de faire un excellent voyage. Je suis heureux d'avoir mis ma vie sur Toi. » Les funérailles de Claude ont pris la forme d'une d'action de grâce célébrée le samedi 18 juin, jour anniversaire de son ordination presbytérale, en l'église Saint Édouard à Montréal, une ancienne paroisse sous le pastorat des Fils de la charité. Quelle vie féconde il aura eue !

EN CONCLUSION

Les personnes consultées pour rédiger ce témoignage ont fait ressortir le calme et la prestance de Claude Lefebvre. Ils ont conservé de lui le souvenir d'un homme impressionnant, à l'écoute et très sensible à tout ce qui se passait dans son milieu de vie. Au terme de cet article, comprenez-vous pourquoi j'ai choisi de présenter dans la chronique « Ces gens qui inspirent » le pasteur qui s'est fait prêtre-ouvrier doublé d'un animateur social ? 

NOTES

- [1] Alexandre Leduc et David Clos Sasseville, Comité social Centre-Sud - d'hier à aujourd'hui, Montréal, Comité social Centre-Sud, août 2008, p. 34.
- [2] L'ancienne école Salaberry située au 1710, de la rue Beaudry, à l'angle des rues Beaudry et Robin.
- [3] <https://interloge.org> (consulté le 8 sept. 2021).
- [4] Pierre Tritz pour le Conseil général avec Ugo Benfante, Michel Gauvreau, Claude Julien et Lorenzo Lortie, Claude Lefebvre 04/09/1932 – 09/06/2011, Chronique nécrologique publiée le 15 juin 2011 par les Fils de la charité, p. 1.
- [5] <https://relaisfamille.org> : Relais Famille a ouvert ses portes en 1998, de l'initiative de personnes oeuvrant auprès de la population carcérale.
- [6] Louis Bériau, Renseignements tirés de diverses sources.
- [7] <https://lecprf.org>
- [8] <https://ledevoir.com/opinion/chroniques/123629/forum-andre-naud-promouvoir-la-liberte-de-pensee-et-de-parole-dans-l-eglise>.



**Les gestes individuels sont nécessaires mais ne suffiront pas
L'implication dans les organisations écologiques et celles visant
la transition économique et écologique sont aussi des voies à franchir.**



*« Face à la crise climatique, j'ai pris la position éthique
d'espérer malgré tout en l'humanité. »*

Lorsque j'étais jeune adulte, j'aurais aimé vivre dans une période historique charnière telle la Révolution française. Je suis maintenant malheureusement exaucé avec la crise climatique. Même en biologie dans les années 1984-1988 à l'Université Laval, on ne parlait pas de ce problème mais on nous avait permis de suivre un second cours de climatologie. Maintenant, le dernier rapport du GIEC paru en août mentionne des changements irréversibles comme l'élévation du niveau des mers.

Il existe quelques percées technologiques positives, même si la solution globale ne pourra venir uniquement de celles-ci. Pensons aux piles électriques et aux panneaux solaires qui sont de plus en plus efficaces. Déjà, certaines régions isolées mais bien ensoleillées sont devenues autonomes pour leur électricité. Il y a aussi les moteurs à hydrogène qui ne dégagent que de la vapeur d'eau comme résidu. Des trains en Allemagne en sont maintenant équipés.

Au niveau politique, les partis fédéraux de la campagne électorale de 2021 se sont sentis obligés de prendre position sur les changements climatiques, même si leur volonté profonde reste à démontrer. Dans biens des pays, j'ai l'impression que les populations sont rendues plus loin que leurs dirigeants. J'ai ici en tête la grande marche de Montréal de septembre 2019 sur le climat. La COVID a mis un frein temporaire à ce genre de mouvement mais ils reprendront. En écrivant ces lignes, j'attends d'ailleurs le niveau de participation à la manifestation mondiale du 24 septembre 2021.

L'AVANCÉE DES ÉGLISES

Rappelons aussi la belle avancée des Églises orthodoxe et catholique. Bartholomée 1er, primat de l'Église orthodoxe de Constantinople, fait du développement durable et équitable une partie de sa mission religieuse. Le pape François avec son encyclique *Laudato Si* a su éveiller la conscience d'une bonne partie de ses ouailles tout en plaçant notre Église comme une actrice crédible dans la situation mondiale actuelle. D'ailleurs, une première déclaration œcuménique sur la protection de l'environnement signée par le pape François, Bartholomée 1er et l'archevêque de Canterbury Justin Welby a été publiée le 1er septembre 2021. Cette déclaration traite de l'urgence d'un développement durable, de son impact sur la pauvreté et sur l'importance de la coopération en la matière. Il faut investir les instances politiques comme la famille franciscaine le fait à l'ONU. Dans la famille ignacienne, le dossier écologique est une des quatre préférences apostoliques universelles pour les dix prochaines années.

Les gestes individuels sont nécessaires pour la crédibilité mais ne suffiront pas. Il ne faut pas négliger la politique municipale qui est une bonne porte d'entrée à explorer pour plusieurs. Il permet d'agir sur des problèmes locaux et concrets. L'implication dans les organisations écologiques et celles visant la transition économique et écologique sont aussi des voies à franchir. Il faudra également répondre à l'éco-anxiété qui risque de paralyser certaines personnes. Et il est nécessaire de répondre au cynisme des personnes qui pensent que la bataille est déjà perdue.

ESPÉRER MALGRÉ TOUT

Face à la crise climatique, j'ai pris la position éthique d'espérer malgré tout en l'humanité. J'ose croire que les gouvernements des pays responsables des émissions de gaz à effet de serre s'entendront pour poser des gestes courageux et concrets en vue d'une redéfinition de l'économie mondiale et de nos modes de consommation. À 57 ans, j'espère en voir une bonne partie de mon vivant. 